

L'ATELIER DES MODÈLES DE L'INSTITUT DE L'ARCHITECTURE
POLONAISE ET DE L'HISTOIRE DE L'ART, ET SON ACTIVITÉ

Le rôle et l'importance du modèle dans l'enseignement de l'architecture sont bien connus; les frais de son exécution sont, sans doute, la cause, de ce que ce moyen d'enseigner est si peu répandu. Cependant il est très recommandable de faire travailler les étudiants eux-mêmes à la construction des modèles, ce qui les oblige à connaître à fond le sujet:

Ayant cet avantage présent à l'esprit, feu M. G. Raczyński, alors attaché à l'Institut, inaugura en 1924 la construction de modèles de charpentes des toits. Le but visé était de reconstruire fidèlement certain nombre de charpentes de monuments anciens, choisis à dessein de telle sorte, qu'elles puissent illustrer l'évolution du genre depuis le moyen-âge jusqu'aux temps présents. Pour faciliter la comparaison, on exécuta tous ces modèles à la même échelle de 1:20. En voici la liste:

1. Szydłów. Eglise paroissiale — nef: la charpente du toit.
2. " " " — abside: la charpente du toit.
3. Lublin. Eglise des Frères de St. Jean de Dieu — abside:
la charpente du toit.
4. Siemiatycze. Eglise paroissiale — nef: la charpente du toit.
5. Lubartów " " — " " " " "
6. Warszawa. Eglise des Jésuites — " " " " "
7. Drogowla. Eglise paroissiale — " " " " "
8. " " " — abside: " " " "
9. Piotrków " " — " " " " "
10. Węgrów. La maison dite „dantzicoise” — abside: la char-
pente du toit.

En 1927, une section de modèles fut créée à l'Institut, avec son atelier, muni d'un métier de menuisier et des outils indispensables; la section, sous la direction d'un instructeur qualifié, put entreprendre la réalisation de tâches plus compliquées, en exécutant des modèles-copies de monuments en bois, remarquables par

leur ancien système de charpentes, et d'édifices en pierre ou en brique — ceux-ci en collaboration avec l'atelier de sculpture et de fonte de la Faculté de l'Architecture.

On exécuta ainsi les modèles suivants:

11. Sołek — Clocher en bois, 1:10.
12. Bochnia — Clocher en bois, 1:10.
13. Haczów — Eglise en bois, 1:20.
14. Pilica — Synagogue en bois, 1:20.
15. Drohobycz — Clocher en bois, 1:20.
16. Kraków — Eglise de Notre Dame — partie supérieure de la plus haute tour, avec la charpente de la couronne, 1:20.
17. Łowicz — Ancienne église des Piaristes — la façade.
18. Kazimierz Dolny — Grange avec la charpente de l'intérieur et du toit, 1:20.

En préparation:

19. Drohobycz — Eglise ruthénienne en bois 1:20.

L'exécution du modèle est précédée de relevés très précis, qui permettent de faire ensuite des dessins d'exécution avec tous les détails, y compris la stérotomie. Les modèles, basés sur ces relevés, revêtent ainsi le caractère non pas d'une simple copie, plus ou moins adéquate, mais celui d'une reproduction fidèle, quoique petite de dimensions, de l'original; elles constituent par là des documents de valeur considérable pour la science. L'enduit extérieur ne recouvre qu'une partie du modèle, pour permettre l'observation de la construction et de la technique d'exécution.

L'atelier exécute également des ouvrages sur commande, mais seulement si les monuments dont les reproduction doivent être faites, présentent une certaine valeur artistique ou scientifique: cette condition est stipulée dans le règlement de l'Institut.

En dehors des modèles de monuments d'une valeur artistique remarquable, l'Institut a commencé l'exécution d'une série de modèles spéciaux, destinés à donner un aperçu synthétique de l'architecture populaire régionale. Après plusieurs années d'investigations et d'études sur le terrain des Kurpie, on a construit une vingtième maquette, modèle-type, réunissant toutes les particularités de l'architecture populaire de cette région (fig. 2). L'Institut poursuivra ces travaux, et lorsque les données obtenues le permettront, il procédera à la réalisation de modèles synthétiques pour d'autres régions: celles de Podhale, des Karpathes de l'Est (Huculý), de l'ancien duché de Łowicz et d'autres encore.

ZBIGNIEW HORNUMG – STANISLAS STROIŃSKI (1719–1802),
PEINTRE POLONAIS DES FRESQUES RELIGIEUSES
AU XVIII-E SIÈCLE

L'auteur nous présente la biographie, telle qu'il l'a pu reconstruire en se basant sur les notes archivales, de ce peintre peu connu et cependant remarquable du XVII^e s. L'artiste, Stanislas Stroiński, naquit à Lwów en 1719, de pauvres parents bourgeois. Il fit assez tôt son apprentissage de peintre, dans sa ville natale: le père Benoît Mazurkiewicz, élève de l'Académie de Bologne, et auteur de la polychromie de l'église des Bernardins à Lwów, fut le maître du jeune peintre. Remarquablement doué, surtout pour la peinture murale, Stroiński obtint rapidement un grand succès; il eut, pour ainsi dire, le monopole de toute la production sur les confins du Sud-Est de Pologne. Jusqu'à l'an 1778, il orna de ses oeuvres 19 églises, et pendant les 10 années suivantes il continua de développer une vive activité. Un si grand succès eut pour effet de lui attirer l'envie des autres peintres, membres des corporations de métier, avec lesquels il eut maintes controverses, qui ne cessèrent point, même lorsqu'il devint en 1765 peintre privilégié et secrétaire du Roi.

Encore en 1782, Stroiński travaillait à la polychromie de l'église à Łopatyn. Il mourut en 1802, âgé de 82 ans.

Le frère cadet de Stanislas, Martin Stroiński, fut peintre lui-aussi, mais il ne laissa aucune oeuvre vraiment remarquable. Par contre, le fils de Stanislas, Antoine, semblait promettre beaucoup, comme adepte de l'Académie de St. Luc à Rome — cependant de retour au pays, il délaissa bientôt l'art complètement en se consacrant tout entier à l'agriculture. Il est évident qu'une collaboration — au vrai sens de ce mot — entre les trois peintres Stroiński, n'exista point.

J. SIENKIEWICZ – LE MANUSCRIT DE 1659, DE JOSEPH
NARONOWICZ – NAROŃSKI, SUR LA PERSPECTIVE ET
L'ARCHITECTURE

Le manuscrit de Joseph Naronowicz-Naroński, datant de 1659, confisqué par les Russes et transporté à Saint-Petersburg, fut revendiqué en 1928 par le gouvernement polonais et déposé aux Archives des Anciens Actes à Varsovie. Dernièrement M. B. Olszewicz attira l'attention sur la personnalité peu connue de Naroński, et sur ses ouvrages de cartographe.

Vers 1653, Naroński est contrôleur et géomètre du Prince Radziwiłł à Taurogi. Il meurt en 1678. Durant les 25 années, com-

prises entre ces deux dates, sa vie était plus ou moins étroitement liée avec la branche des Radziwiłł calvins. C'est sous leur patronage qu'il travailla à la cartographie, et ce fut lui qui posa la base de la cartographie moderne de la Prusse. Olszewicz lui attribue aussi la carte du Duché de Birże, et souligne l'importance de sa dissertation sur la topographie, première publication de ce genre en langue polonaise.

Naroński entre au service des Prussiens sans doute vers 1659, à la suite du Prince B. Radziwiłł, qui devint à cette époque gouverneur de la Prusse.

En plus des ouvrages sus-mentionnés on doit à Naroński des manuscrits: „Les Annales polonaises” et „L'Histoire véritable de la plus illustre monarchie de la Scythie Sarmate..... aujourd'hui Royaume de la Pologne” (1671).

Le manuscrit des Archives des Anciens Actes nous fournit plusieurs détails biographiques; ainsi nous y trouvons les noms de ses maîtres—entre autres celui de Martinus Delaqua—sans doute apparenté au vénitien André del Aqua, ingénieur-architecte, actif en Pologne au début du XVII-e s. Les autres maîtres de Naroński, membres de familles polonaises arméniennes et protestantes, furent: Jean Schlichtyng, Samuel Grodzicki, Ernest Stegman, Joachim Lemka, enfin Adam Fre(y)tak. Comme spécialistes de l'arithmétique et de la géométrie, il nomme Michel Kneppen, Jean Schlichtyng, J. Alstedius, et un Jésuite au nom illisible. Adam Freytak (Fretak) sus-mentionné est probablement le même que le médecin du Prince Janusz Radziwiłł, Adam Freytag (1608—1650) de Toruń, ingénieur et professeur à l'école de Kiejdany. Il est à croire que Naroński fut élève de la même école, favorable au développement de la science et de la pensée indépendantes. En 1659 paraît à Cracovie le premier ouvrage sur l'architecture en langue polonaise—en cette même année Naroński achève son oeuvre, qui entre autres devait traiter aussi de l'architecture.

Le manuscrit de Varsovie, un in-folio relié en parchemin, richement orné et illustré de dessins techniques et allégoriques, porte un long titre caractéristique pour le XVII-e s. Le contenu ne répond pas pleinement à tout ce que promet ce titre. Nous ne trouvons pas la partie qui devait traiter de l'architecture des châteaux. Le premier des Livres de Mathématique a disparu; le second (dont M-Ile M. Ruxer et M. B. Olszewicz ont parlé) et le troisième nous permettent de constater leur caractère didactique et la tendance marquée à l'application pratique des théories énoncées. Ce caractère est propre à l'époque de Naroński; les livres didactiques du type du manuel, très répandu en France, en Hollande et en

pays allemands, deviennent de plus en plus en vogue en Pologne. L'auteur de notre manuscrit désigne ceux des ingénieurs étrangers qui lui ont servis de guides: entre autres un nommé par lui Marroleos, qui est bien Samuel Marolois, le mathématicien français du XVII-e s. bien connu, demeurant en Hollande. Son influence est visible dans l'oeuvre de Naroński, comme aussi celle de Freytag, et de M. Dögen.

La partie importante de l'oeuvre est, outre la „Rabdologie” (méthode facile de faire des calculs rapides) „la description de l'Optique ou de la perspective” (1658); cette partie, de 86 pages, est basée surtout sur le livre de Marolois. En partant des règles générales, l'auteur explique consciencieusement, au moyen de nombreux desseins et diagrammes, les éléments de cette science. Il est à remarquer qu'il cite presque toujours les auteurs et les ouvrages auxquels il fait des emprunts.

La partie la plus importante cependant, autant par le contenu que par le volume — 176 pages — c'est „l'Architectura Militaris”. Les sources principales de ces chapitres sont les oeuvres de Freytag, celles de M. Dögen, de S. Marolois, et aussi celle de N. Goldman, de Silésie. Après avoir esquissé le développement historique du château-fort, l'auteur passe aux fortifications modernes, aux différents systèmes, réguliers et irréguliers, en s'aidant de calculs, de dessins et de diagrammes. Il prend compte surtout des expériences hollandaises et françaises, n'oubliant cependant point les récentes fortifications italiennes. Il ne se borne pas à l'architecture proprement dite, la lutte, les problèmes tactiques de l'attaque, de la défense, la construction des remparts, l'intéressent également. Il s'occupe même de la tactique proprement dite, de la disposition du camp, etc. Ces passages sont de première importance pour l'histoire des sciences militaires, d'autant plus que bien souvent ils sont basés sur l'expérience de l'auteur, ou celle de ses contemporains, ce qui accroit encore l'originalité et l'intérêt du manuscrit.

Le volume est terminé par un index de termes techniques, et une „Table sommaire de l'architecture militaire”. Ces appendices fournissent d'amples matériaux permettant d'établir les termes techniques polonais, et de les comparer avec ceux qui furent employés par St. Grzepski dans son oeuvre: „La Géométrie, c'est à dire la science des mesures” (1556), et avec le vocabulaire joint au „Callitecnicorum” de B. Wąsowski (1676). Il est à noter, que Naroński rédige son vocabulaire en latin, en allemand, en français et en polonais — tandis que Wąsowski remplace la langue allemande et française par l'italien.

Malgré le caractère compilatoire de l'oeuvre de Naroński, elle est digne d'intérêt. Sa valeur graphique est remarquable. La prédilection de Naroński pour la riche ornementation du livre, visible aussi dans ses autres ouvrages, nous rappelle le style des livres allemands du XVI-e s. Peut-être doit on voir là l'influence du milieu des Radziwiłł calvins.

Le manuscrit de Varsovie est intéressant aussi du point de vue de l'histoire de l'art. Il nous permet de saisir pour ainsi dire sur le vif le type de géomètre-ingénieur, très caractéristique pour l'histoire de l'architecture du XVII-e et XVIII-e s. La personnalité de Naroński se dessine, plastique, sur le fond de la vie culturelle des confins de la République. Le rôle de mécènes d'art des Radziwiłł, les liens existant à cette époque entre la Pologne et la Hollande nous apparaissent, toute l'atmosphère du XVII-e s. se dégage de ce manuscrit sur la Perspective et l'Architecture.

SIMÉON ZAJCZYK – LES SYNAGOGUES DU STYLE BAROQUE EN POLOGNE

Le nombre des synagogues très intéressantes pour tout architecte et historien de l'art, est très considérable en Pologne, surtout en comparaison avec l'Ouest et le Centre de l'Europe. Tandis que dans les pays d'Occident les synagogues sont rares, et encore certains types seulement sont représentés — en Pologne la chaîne est ininterrompue: depuis le déclin du Moyen Âge jusqu'à nos jours, on peut suivre les changements des formes selon les exigences des styles et des époques.

C'est au cours de la I-re moitié du XVII-e s. qu'apparaît le type de la synagogue du style baroque, type fixé presque dès le début; ni la seconde moitié du XVII-e s., ni le XVIII-e s. n'ont rien ajouté à son développement. C'est plutôt à la décoration de l'intérieur des synagogues et au développement plastique de l'autel que travaillent les artistes du XVIII-e s.

La partie principale et centrale de la synagogue — c'est la salle des hommes, en forme de carré. La voûte de cette salle est divisée en 9 champs, reposant en partie sur les murs, et en partie sur quatre colonnes. L'espace comprise entre les colonnes est occupée par la „bima”, c'est-à-dire une sorte de chaire; ainsi la „bima”, marquée par ces quatre puissants piliers, est rattachée fortement à l'architecture de la synagogue — elle y gagne en grandeur monumentale. Le caractère de la „bima” est strictement lié à la vie religieuse des Juifs au XVII-e s. La tendance d'accentuer d'avantage le principe central de l'architecture de la synagogue, et par cela même de souligner l'importance de la „bima”, eut

pour effet de créer une variation de l'intérieur typique, en abaissant le champ central de la voûte. L'espace entre les colonnes et au dessus du champs abaissé de la voûte, est remplie par une substruction en forme de cube vide, suspendu au-dessus de la „bima”, et soutenu par les quatres colonnes sus-mentionnées. Ce cube, souvent richement orné, forme une sorte de couronne ou de baldaquin. — Un groupe de synagogues se distingue par la tendance encore plus prononcée de souligner l'importance de la „bima”: dans ces temples, l'espace entre les colonnes est ornée de la sorte, qu'elle forme une petite chapelle. La coupole, formée par la voûte abaissée, est attachée presque à mi-colonnes; des ouvertures percées dans les parois et dans le plafond du hexaèdre, laissent passer la lumière. Dans la conception classique de la chapelle, ce système est motivé par la tendance de concentrer la lumière sur la „bima”, mais dans le cas cité ce moment est éliminé par le fait même que la lumière de l'intérieur de la „bima”, et de la coupole est tamisée et atténuée à dessein. C'est le point le plus faible de cette conception. Cependant il est à remarquer, que les cérémonies religieuses dans les synagogues ont lieu aussi bien le soir, à la lumière artificielle, qu'à celle du jour. Les lampes et les candélabres placés dans le hexaèdre et sous la coupole, éclairent l'intérieur de la „bima” et jettent des raies de lumière par les ouvertures aménagées dan le cube, ce qui donne des effets de théâtre très frappants et très caractéristiques pour le style baroque.

Le plus grand mérite de ce type de synagogues est celui d'avoir créé un intérieur monumental basé sur le principe d'édifice central, sans élever une coupole, ce qui aurait exigé une construction en hauteur, impossible à réaliser, à la suite des prescriptions et des lois de l'Etat et de celles de l'Eglise.

Les synagogues du style baroque, nombreuses en Pologne, se trouvent également au delà de ses frontières, et cela aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, à savoir en Ukraine, en Allemagne, en Tchécoslovaquie et en Hongrie.

Les plus importantes synagogues en Pologne, datant de la I-re moitié du XVII-e s., c'est à dire de l'époque pendant laquelle se forma le type des synagogues baroques, sont situées à l'Est du pays. Les plus remarquables sont celles de Lwów (1624 — 1632), de Wilno (après 1633) et d'Ostróg (la première moitié du XVII-e s.). Ces trois temples appartiennent au premier des types sus-mentionnés. La synagogue de Łuck (1626 — 1628) et le groupe de synagogues ayant des „bima” formées à l'instar des chapelles (celle de Pińsk — de 1640, celle de Słonim, de 1642, et celle de Nowo-

gródek, de 1648) appartiennent à la seconde catégorie. Le synagogue de Tykocin, de 1640, leurs est apparentée également.

V. SICYNSKIJ — L'ARCHITECTURE DE LA VILLE DE CHEŁM SUR LES GRAVURES DE 1780.

L'auteur de l'article parle d'un groupe de gravures du XVIII^e s., qui nous apportent des détails intéressants de l'architecture de Chełm (ville située dans la voïevodie de Lublin). Ces gravures se trouvent dans un ouvrage de 1780, publié à l'occasion du couronnement solennel de l'image miraculeuse de Notre Dame de la Cathédrale de Chełm. L'ouvrage fut imprimé dans l'officine des Frères de Carme à Berdyczów — imprimerie qui, durant les 80 années de son existence (1760 — 1840) a édité circa 250 différentes oeuvres, remarquables par leur valeur graphique. La majorité de gravures en question est due au graveur bien connu de Berdyczów, Théodore Rakowiecki, très actif à l'époque 1767 — 1780. Elles ont pour sujet des monuments de l'architecture religieuse et laïque de Chełm, soit inexistants aujourd'hui, soit considérablement changés — et qui servent, sur ces gravures, de décor aux solennités du couronnement. Les dessins les plus intéressants sont ceux qui représentent les arcs de triomphe: ils sont remarquables par leur composition. Le style prédominant des monuments est celui de Louis XVI, bien que les détails d'ornementation offrent des traits propres au style Louis XIV. Le dessin juste et précis des formes architectoniques sur les gravures représentant les arcs de triomphe, semble nous suggérer la supposition que l'auteur, Th. Rakowiecki, eût pu être également le constructeur, ou bien seulement l'auteur des plans de ces édifices de circonstances. Les gravures méritent l'attention, car elles sont une preuve intéressante de la culture artistique de Chełm, de la fin du XVIII^e s.

BR. POŚWIK — SUR LA MÉTHODE D'ANALYSE DES BRIQUES ÉMAILLÉES.

L'auteur cherche à établir une classification des briques émaillées selon leurs différents procédés de fabrication. Il démontre la nécessité, pour un historien d'art s'intéressant à la céramique, de posséder une connaissance exacte de la technique de cette fabrication.

Dans le I^{er} Chapitre, l'auteur parle des méthodes d'analyse extérieure et d'analyse chimique simplifiée du matériau (argile) et de l'émail; dans le Chapitre II il définit les types des briques émaillées, d'après leurs différentes méthodes de production. Enfin dans le Chapitre III il traite des recherches spéciales, permettant de reconstruire les procédés de fabrication.